

REPRÉSENTATION
TOUT PUBLIC
DIMANCHE 25
NOVEMBRE
16H

théâtre

représentation scolaire
LUNDI 26 NOVEMBRE
14H

cendrillon

COMPAGNIE
LE TEMPS EST INCERTAIN
MAIS ON JOUE
QUAND MÊME !


l'Avant
Seine

Théâtre de Colombes



saison 18/19 ♦ dossier pédagogique



L'HISTOIRE DU SPECTACLE

« Tant que tu penses à moi tout le temps, sans jamais m'oublier plus de 5 minutes, je ne mourrai pas tout à fait. » Voilà le message qu'une toute jeune fille comprend de sa mère mourante. Erreur ! Mais Sandra tente de se construire et d'entrer dans le monde des adultes avec cet ultime murmure comme ligne de conduite. Le réel s'impose : son père décide de se remarier... Entrent alors en scène l'orgueilleuse belle-mère, épouvantée par l'idée de vieillir, et ses deux filles, adolescentes faignantes, téléphones collés à l'oreille. Grâce à son imagination débordante et à sa bonne fée cynique et déjantée, Sandra va affronter la vie avec ce qu'elle recèle de découvertes, d'aspirations, d'espoirs et de rêves...



Pourquoi ce spectacle ?

L'avis de l'Avant Seine

L'histoire archi connue est bien là, dans sa version modernisée par Joël Pommerat. Pour jouer ce texte désormais incontournable dans l'histoire du théâtre contemporain, une compagnie qui remet la simplicité technique au goût du jour et dont les comédiens sont comme montés

sur des ressorts. Cruauté, humour, émotion... les ingrédients sont réunis pour raconter - ou rappeler - l'histoire d'un des plus beaux coups de foudre de la littérature mondiale.

L'avis du metteur en scène Camille de La Guillonnière

J'aime que le théâtre soit le point de rencontre des imaginaires ; imaginaires de l'auteur, des acteurs et des spectateurs. Caldéron écrit « Un tréteau, des acteurs et tout le théâtre est là. » Voilà ce que nous utilisons pour raconter cette histoire. Les comédiens sont constamment au service du plateau : interprètes, bruiteurs et techniciens, offrant ainsi au public le spectacle d'une troupe au service d'un texte.

Comme en cheminant dans la pièce, le spectateur voit se construire l'histoire, les rapports et apparaître les

questions. Il en est de même pour la construction de l'esthétique et de la narration à travers l'espace et les corps, dans un souci de simplicité et de vérité.

Avec ce spectacle, nous voulons poursuivre nos recherches sur le thème de la famille. Ici, nous en avons deux : la famille qui n'est plus là et la famille moderne. Le plus important pour nous, en grands positivistes, est de parler de celle qui n'est plus... Dans une société où le deuil est de plus en plus nié et tabou, que fait-on de nos morts ?

Cette pièce, à travers le prisme du conte, nous permet tout simplement de parler des peurs de notre temps. Quel bonheur de pouvoir avec *Cendrillon* apporter des réponses lumineuses à ces questions dites sombres...

Le Temps est Incertain mais on joue quand même !

Pourquoi ce nom ?

Le Temps est Incertain mais on joue quand même ! est une compagnie co-dirigée par Camille de La Guillonnière et Jessica Vedel qui propose un théâtre pouvant se jouer partout, tant sur des planches que dans la rue, dans des salles des fêtes ou dans des écoles.

La troupe est composée de 32 comédiens, 3 techniciens (créateur lumières, créatrice costumes, régisseur plateau) et une administratrice également chargée des relations publiques.

Intimement convaincus que la troupe fait la force du théâtre et qu'elle est un atout essentiel pour une compagnie, les comédiens travaillent ensemble à partir de pièces de qualité, accessibles au plus grand nombre. Tous partagent l'envie d'expériences théâtrales collectives, essayant de pousser chaque année plus loin leurs recherches sur « l'acteur au présent » et « l'acteur artisan ». Ils défendent un théâtre de la simplicité qui puise toute sa force dans l'imaginaire de l'équipe, la profondeur des textes et la force de la troupe.

La simplicité du rapport entre la scène et la salle et la volonté d'une accessibilité de tous à leur spectacle leur permettent alors de donner au théâtre, comme le pensaient Vilar ou Dasté, son rôle fédérateur. La représentation est un moment fort d'échange poétique, littéraire et citoyen.

Depuis 2006, la compagnie part avec une dizaine de comédiens, tous les mois de juillet et août sur les routes de la Région Pays de la Loire, pour aller à la rencontre du public dans le but de créer un lien fort et fidèle entre les acteurs et les spectateurs.

En 2018, c'est une adaptation d'*Eugénie Grandet* d'Honoré de Balzac qui verra le jour.



Vilar, Copeau, Grotowski... de grands inspireurs.

Trois grands noms du théâtre résument la ligne artistique de la compagnie :

- GROTOWSKI par le simple titre de son livre : « Vers un théâtre pauvre » : la compagnie fait et défend un théâtre techniquement simple et volontairement avec peu de moyens.

- JEAN VILAR qui écrivait : « Ce qu'il faudrait de nos jours ? Voir disparaître au plus tôt cet « art de la mise en scène » considéré comme une fin. Réduire le spectacle à sa plus simple et difficile expression qui est le jeu scénique ou plus exactement le jeu de l'acteur ». La compagnie aime placer l'acteur et le jeu au centre, le reste est au service du jeu. Ce sont les mots, le jeu et les corps dans l'espace qui concentrent la narration. Même lorsque l'espace se transforme, c'est toujours l'acteur qui le fait évoluer. Artisan du plateau, il joue mais il est aussi bruiteur, régisseur, sondeur ou éclairagiste. L'art de l'acteur dans une troupe est de parvenir à raconter tous ensemble une même histoire. Cela passe par un état de service perpétuel du plateau, une concentration avec les partenaires (même sans être sur scène) et la recherche d'une unité de jeu. L'acteur n'est pas là pour défendre sa partition mais pour porter

toute la pièce avec ses partenaires. C'est ce qu'on appelle « être et faire ensemble ».

- Enfin, JACQUES COPEAU qui a écrit : « Quand je prends une pièce de théâtre la question n'est pas de savoir ce que je vais en faire, la question est de savoir ce qu'elle va faire de moi ». Lorsqu'elle débute le travail d'un texte, l'obsession de la troupe est d'approcher au plus près de la pensée de l'auteur et de la musique de l'écriture. Cette attitude d'humilité place l'acteur en perpétuelle découverte, aussi bien de ce qui naît de son jeu que de ce qui se cache entre les lignes d'un texte.

Site internet de la compagnie :
<http://www.le-temps-est-incertain.com>

Cendrillon et ses différentes versions

Le Cycle de Cendrillon

Dès le XIXe siècle, les folkloristes ont commencé à rassembler les milliers de contes issus de traditions orales de tous les continents. Il leur est rapidement apparu qu'ils pouvaient être regroupés en fonction de similitudes de leur schéma narratif ou de leur sens profond. Au début du XXe siècle, le finlandais Antti Aarne a commencé le classement systématique des contes en différents types, répertoire qui a été continué par l'américain Thompson. La classification internationale Aarne-Thompson compte aujourd'hui plus de 2300 contes, parmi lesquels 450 sont dits « contes merveilleux ».

Parmi ces derniers, les nombreuses variantes de *Cendrillon* sont toutes regroupées sous le même code (AT 510 : contes merveilleux avec aides surnaturelles). Seul point commun de ces centaines de récits du « cycle de Cendrillon » dépeignant des lieux, épisodes, morales et tonalités très variés : le personnage de la jeune fille ayant perdu sa mère et maltraitée par sa belle-mère.

L'anglaise Marian R. Cox (fin du XIXe siècle) puis la suédoise Anna B. Rooth (XXe siècle) ont organisé ce cycle en sous-types et pu retracer le déploiement à partir du Moyen-Orient de ce qui est probablement le récit originel : « La Vache des orphelins » (remarque : on évoque parfois aussi une histoire chinoise consignée au IXe siècle avant J.C). Il est question au départ de deux enfants orphelins de mère, affamés par leur belle-mère, et qui trouvent survie et nourriture tantôt sur la tombe de leur mère, tantôt auprès d'une vache. Ce récit se transmet en évoluant jusqu'en Europe, jusqu'en Indochine, les deux enfants devenant une seule jeune fille accablée des tâches les plus rudes, la figure de la marâtre se dédoublant parfois en une démonsse et sa fille toutes deux cruelles. Toujours des animaux viennent au secours de la malheureuse (vache, brebis, ...), parfois issus d'une transformation magique de la mère. Dans une version russe « le Bouleau merveilleux », un arbre pousse là où la jeune fille a enterré sa mère : il portera des parures.

Charles Perrault

En 1697, Charles Perrault, dans *Cendrillon ou La Petite Pantoufle de verre*, remplace les adjuvants végétaux ou animaux par la fée-marraine, sorte

de substitut maternel, pour une version qui est la plus familière dans le domaine français et a été largement adaptée pour la scène (Rossini, Prokofiev, Jules Massenet).

Chez Perrault, la langue est fluide et policée, le récit rapide, les personnages anonymes, physiquement peu caractérisés, juste dotés de quelques qualificatifs d'ordre moral (la belle-mère est « la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue », Cendrillon est « d'une douceur et d'une bonté sans exemple »). C'est une version expurgée du sadisme ou des connotations sexuelles que comportent certains récits traditionnels : c'est un gentilhomme de la cour qui fait en douceur l'essai de la pantoufle, Cendrillon pardonne à ses sœurs. Épuisée de toutes ses besognes, la jeune fille prend place le soir au coin de la cheminée dans les cendres, ce qui lui vaut d'être appelée Cucendron ou Cendrillon par ses sœurs. On y trouve citrouille-carrosse, rat-cocher, souris-chevaux, lézards-laquais, et pantoufle de verre perdue en s'échappant lors de sa deuxième soirée de bal. Perrault ajoute au récit deux moralités.

Les deux moralités de la version de Perrault

1^{ère} moralité

La beauté pour le sexe est un rare trésor
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce qu'on nomme bonne grâce
Est sans prix, et vaut mieux encor
C'est ce qu'à Cendrillon fit savoir sa Marraine,
En la dressant, en l'instruisant,
Tant et si bien qu'elle en fit une Reine.
(Car ainsi sur ce Conte on va moralisant.)
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées,
Pour engager un coeur pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des Fées ;
Sans elle on ne peut rien, avec elle, on peut tout.

2^{ème} moralité

C'est sans doute un grand avantage,
D'avoir de l'esprit, du courage,
De la naissance, du bon sens,
Et d'autres semblables talents,
Qu'on reçoit du ciel en partage ;
Mais vous aurez beau les avoir.
Pour votre avancement ce seront choses vaines,
Si vous n'avez, pour les faire valoir.
Ou des parrains ou des marraines.

Les frères Grimm

En 1812, les frères Grimm récrivent l'histoire de *Cendrillon* en composant à partir de fragments de nombreuses versions recueillies dans diverses traditions. Ils optent pour une tonalité cruelle (mutilation des pieds des sœurs pour entrer à tout prix dans le petit soulier d'or, châtiment des demi-sœurs dont les yeux sont crevés par les pigeons...). Le conte commence par le décès de la mère et ses derniers mots à sa fille (« Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai »). Commence alors une véritable maltraitance par les deux sœurs « jolies et blanches de visage mais laides et noires de cœur ». Cendrillon est aidée par les petits oiseaux et les tourterelles quand elle reçoit de sa belle-mère trois épreuves à accomplir en vue d'aller au bal. Le père aide sa fille en lui donnant une

baguette de noisetier qui, plantée sur la tombe de la mère et arrosée de larmes, devient un arbre porteur d'un oiseau pourvoyeur de parures. Le texte offre une psalmodie assez répétitive des trois visites au bal, par deux fois suivies d'une vaine poursuite par le prince. A la troisième échappée, il fait couvrir l'escalier de poix où restera englué le soulier. L'épreuve de qualification se déroule aussi selon un mouvement ternaire avec impostures et duperies du prince jusqu'à identifier « la vraie fiancée ». Il n'y a ici ni fée, ni carrosse.

L'histoire a depuis lors encore beaucoup voyagé à travers les continents, s'enrichissant au contact des différentes cultures. En Afrique par exemple, le père a deux épouses, la préférée martyrisant la fille de la moins aimée (cf. conte nigérian intitulé *La jeune fille, le roi des grenouilles et le fils du chef*).

Walt Disney

Si les versions de Perrault et des frères Grimm, sont celles qui ont nourri le plus sûrement notre imaginaire moderne, c'est sans compter la version de Walt Disney en 1950.

Cette dernière, plus proche de Perrault que de Grimm, reformate le conte aux normes du spectacle familial et des valeurs dominantes (la qualité des filles se mesure à leur bonne grâce à accomplir les tâches ménagères, le père n'apparaît pas comme faible face à sa nouvelle femme : il meurt avant que commence la maltraitance de sa fille, les animaux sont tellement « humanisés » que la dimension surnaturelle des accords de Cendrillon avec la nature s'en trouve affaiblie.

Source : dossier pédagogique réalisé en août 2011 par Cécile Michaux pour le Service éducatif du Théâtre National de Bruxelles.



Illustration de Gustave Doré, 1867



Image d'Epinal, Jean-Charles Pellerin, 19^{ème}



Film de Georges Méliès, 1899

Aller
+
loin

Voir *Cendrillon* de Georges Méliès :

<https://www.youtube.com/watch?v=QO4jtZU2LXU>

ICONOGRAPHIE *Cendrillon* à travers les arts

♦ ILLUSTRATION

Gustave DORÉ,
Illustrations du conte de Perrault,
1867

Jean-Charles PELLERIN,
Images d'Epinal, 1886

♦ BALLET

Sergueï PROKOFIEV,
ballet en 3 actes composé entre 1941
et 44, chorégraphié par Frederick
Ashton (1946), Maguy Marin (1985),
Rudolph Noureev (1986)

♦ OPÉRA

Gioachino ROSSINI,
*La Cenerentola, ossia La bontà in
trionfo (Cendrillon ou la Bonté
trionphante)*, 1817

Jules MASSENET, 1899

♦ CINÉMA

Georges MÉLIÈS,
Cendrillon (Cindarella), 1899

Walt DYSNEY, 1950

De la littérature à la scène

Joël Pommerat : la réécriture du conte pour la scène

Né en 1963, Joël Pommerat est à la fois un auteur et un metteur en scène qui ne monte que ses propres textes. Il fonde la Compagnie Louis-Brouillard en 1990 dont l'activité et la notoriété se sont considérablement accrues depuis 2004. En avril 2011, il reçoit le Molière du meilleur auteur et sa compagnie le Molière de la meilleure compagnie.

Après *Le Petit Chaperon Rouge* (2004) et *Pinocchio* (2008), il décide cette même année (2011) de réinventer *Cendrillon* à sa façon, pour en faire une pièce « sur la mort, sur la vie et sur le temps », un voyage captivant sur le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Pour ces trois réécritures, si Pommerat respecte les grandes étapes des récits, il développe les relations entre les personnages et modifie leurs motivations. - Ainsi, *Cendrillon*, renommée Sandra, est en partie responsable de son propre malheur selon la logique masochiste d'un deuil impossible. - Il renoue avec la tradition des contes adressés à tous à rebours de leur valorisation au sein d'une littérature enfantine et moraliste. Même s'il adapte sa parole aux enfants, il s'empare de ces histoires car elles continuent de le toucher en tant qu'adulte. On y retrouve les grands questionnements de toute son œuvre : les liens intergénérationnels, la coexistence, le sens de l'existence et le désir de vivre, la tension entre le réel et l'imaginaire...

L'association entre conte et enfance est donc moins à chercher du côté des destinataires des œuvres que du côté de leurs contenus : il ne s'agit pas seulement de toucher le public spécifique des enfants mais de montrer et d'interroger le monde tel qu'il va depuis l'enfance : « Je leur raconte des histoires d'enfants. Pas des histoires pour les enfants ».

Récits patrimoniaux connus de tous, ouverts à plusieurs interprétations et maintes fois réécrits, les contes constituent une matière imaginaire collective à partir de laquelle créer un lien privilégié avec les spectateurs. Un conte, « c'est un état d'être ensemble », affirme Pommerat qui dit aussi « faire le même travail que les conteurs » : les contes, à travers leurs personnages de narrateurs, sont emblématiques de sa recherche d'une mise en lien par le récit et l'imaginaire dans l'ici et maintenant de la représentation. Ils appartiennent à une culture et à un imaginaire collectif tout en étant nécessairement liés à l'enfance et aux souvenirs personnels de chacun, ce qui permet en quelque sorte à l'auteur d'écrire avec cet imaginaire et de stimuler une réception active du spectateur entre reconnaissance et surprise.

Source : Apprendre 41 : Avec Joël Pommerat : Un monde complexe, de Marion Boudier

La mise en scène de Camille de La Guillonnière

Intéressée par la question centrale du deuil au sein de la famille, la compagnie Le Temps est incertain mais on joue quand même ! choisit de travailler sur la pièce de Pommerat en 2015.

Outre cette thématique, c'est le texte même de Pommerat qui interpelle la

compagnie. Camille de La Guillonnière voit dans la langue singulière de l'auteur la force qu'il recherche pour chacune de ses mises en scène, capable de répondre aux exigences du jeu en extérieur et de l'esthétique propre au théâtre de tréteaux. Placés au cœur d'une mise en scène nécessitant peu de moyens techniques, les mots de Pommerat se prêtent alors parfaitement à une telle mise en avant.

Si une histoire se raconte avec des mots, elle passe aussi par le langage du corps. Ainsi, le traitement du personnage du narrateur (interprété par une femme) est axé sur la gestuelle. A travers une libre stylisation de la langue des signes, la narratrice assume le rôle du metteur en scène du spectacle, assurant le passage d'une scène à l'autre. Ce faisant, elle instaure un rapport direct et frontal avec le public tel que recherché par la compagnie.



FOCUS Le théâtre de tréteaux

Au moyen âge, il n'existait pas de théâtre permanent, de théâtre en dur mais on savait théâtraliser les espaces publics : places, tavernes, cours de château... Le théâtre était provisoire et on devait inventer à chaque fois les conditions de la représentation. L'espace de jeu le plus utilisé était l'espace frontal, dit théâtre de tréteaux.

Des planches sont posées sur des tonneaux, un public est debout auquel les comédiens s'adressent directement. Il n'y a pas de 4^e mur, il y a un espace de jeu fort, un espace vide qui exacerbe la théâtralité et le jeu jubilant des comédiens.

Aujourd'hui, des metteurs en scène s'approprient ce genre théâtral, développent et affirment leurs recherches artistiques, tout en revendiquant de faire un théâtre populaire.

Deux questions à Joël Pommerat

Qu'est-ce qui vous attire dans l'univers des contes ? En avez-vous été, enfant, un grand lecteur ? Quel souvenir en gardez-vous ?

J'en lisais beaucoup. Des histoires qui conjuguent récits de vérité et imaginaire, fantastique. Il existait notamment une collection de plus d'une dizaine de volumes qui s'appelaient *Contes et légendes populaires de...* – elle couvrait toutes les régions françaises, mais aussi les pays et les cultures du monde entier. Je les ai empruntés quasiment tous à la bibliothèque de mon collègue. S'il m'arrive d'écrire à partir de contes aujourd'hui, c'est parce que je suis certain que ces histoires vont toucher les enfants bien sûr, mais qu'elles vont me toucher également moi en tant qu'adulte. Ces histoires, ce qu'on appelle aujourd'hui des contes, ne sont pas destinés à l'origine aux enfants, *Le Chaperon rouge* et *Cendrillon* (*Pinocchio* est à part, ce n'est pas un conte traditionnel) sont des histoires qui à l'origine ne s'adressent pas aux enfants, et ne sont pas du tout « enfantines », si on ne les traite pas de façon simplifiée ou édulcorée. Les rapports entre les personnages peuvent être violents et produisent dans l'imaginaire des émotions qui ne sont pas du tout légères. Ce sont des émotions qui ne concernent pas seulement les enfants.

Dans la *Cendrillon* des Grimm, il y a une violence, une méchanceté, une noirceur, une perversité, une douleur que nous ne trouvons pas chez Perrault. Les deux soeurs de Cendrillon notamment vont jusqu'à s'amputer, d'un orteil pour l'une, d'un talon pour l'autre, afin de faire entrer leur pied dans la fameuse chaussure fabuleuse et d'épouser le prince. Il y a du sang, du mensonge, de l'opportunisme, des larmes. Et l'on peut, par ailleurs, associer la cendre dans laquelle couche Cendrillon avant sa métamorphose lumineuse à la destruction, à la crémation, à l'ordure.

Qu'est-ce qui vous intéresse, qu'allez-vous chercher dans la figure et l'histoire de Cendrillon ?

Je me suis intéressé particulièrement à cette histoire quand je me suis rendu compte que tout partait du deuil, de la mort (la mort de la mère de Cendrillon). À partir de ce moment, j'ai compris des choses qui m'échappaient complètement auparavant. J'avais en mémoire des traces de *Cendrillon* version Perrault ou du film de Walt Disney qui en est issu : une Cendrillon beaucoup plus moderne, beaucoup moins violente, et assez morale d'un point de vue chrétien. C'est la question de la mort qui m'a donné envie de raconter cette histoire, non pas pour effaroucher les enfants, mais parce que je trouvais que cet angle de vue éclairait les choses d'une nouvelle lumière. Pas seulement une histoire d'ascension sociale conditionnée par une bonne moralité qui fait triompher de toutes les épreuves ou une histoire d'amour idéalisée. Mais plutôt une histoire qui parle du désir au sens large : le désir de vie, opposé à son absence. C'est peut-être aussi parce que comme enfant j'aurais aimé qu'on me parle de la mort qu'aujourd'hui je trouve intéressant d'essayer d'en parler aux enfants.

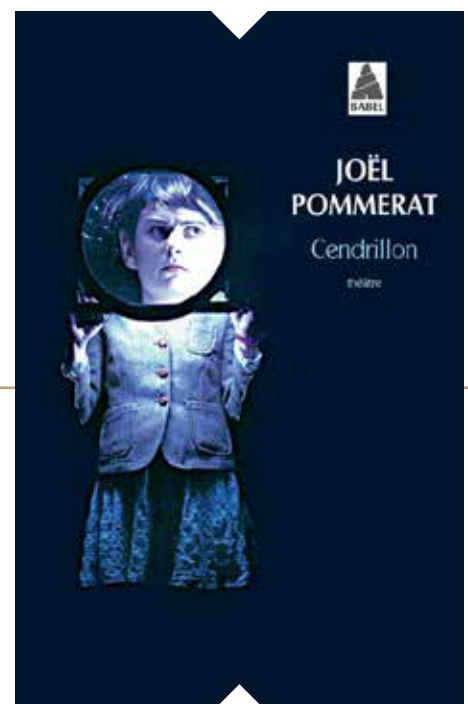
Source :

Extrait d'un entretien réalisé par Christian Longchamp pour le magazine de la Monnaie (Bruxelles), juillet 2011.

Aller
+
loin

Rencontre avec Joël Pommerat autour de *Cendrillon* :

<https://www.tv78.com/rencontre-avec-joel-pommerat-metteur-en-scene-de-cendrillon-au-theatre-de-saint-quentin/>





PERSONNAGES ET DISTRIBUTION

SANDRA, la très jeune fille. (Chloé Chazé)

LA MÈRE, la mère de la très jeune fille. (Aude Pons)

LE PÈRE, le père de la très jeune fille. (Mathieu Ricard)

LA BELLE MÈRE, la future nouvelle femme du père. (Lise Quet)

LASŒURLAGRANDE, fille de la belle mère. (Frédéric Lapinsonnière)

LA SŒUR LA PETITE, fille de la belle mère. (Christian Pascale ou Clément Séjourné)

LA FÉE. (Frédéric Lapinsonnière)

LE PRINCE. (Christian Pascale ou Clément Séjourné)

LE ROI. (Mathieu Ricard)

LE NARRATEUR. (Aude Pons)

Un résumé de la pièce

Le spectacle est composé de deux parties. La première commence par les derniers mots de la mère de Sandra sur son lit de mort. Cette scène se noue autour d'un malentendu qui va provoquer le malheur de la très jeune fille (scènes 1 à 3).

Les scènes suivantes introduisent les personnages de la nouvelle vie de Sandra. Peu à peu sa nouvelle famille se met à la mal-traiter, loin de se rebeller la très jeune fille accepte cette situation (scènes 4 à 10).

La première rencontre entre Sandra et la fée, personnage haut en couleurs, signale la fin de cette première partie (scène 11).

La seconde partie s'ouvre sur l'annonce d'un bal exceptionnel, la maison est en ébullition. Toute la famille, exceptée la très jeune fille, s'affaire pour les préparatifs de cette soirée (scènes 1 à 3).

La fée réapparaît et persuade Sandra de se préparer pour aller à la fête. La famille se fait ridiculiser à la fête, et tandis qu'ils battent en retraite, la très jeune fille rencontre le prince (scènes 4 à 7).

Suite à cet événement le roi recherche cette jeune fille qui a bouleversé son fils. À l'annonce d'une seconde soirée royale la maison est à nouveau plongée dans l'organisation et l'anticipation de cette nouvelle fête (scènes 8 à 10).

Ce deuxième bal signe l'humiliation finale de la belle-mère et la reconnaissance mutuelle du prince et de Sandra (scènes 11 à 13).

L'intervention magique de la fée permet la compréhension du malentendu initial et le dénouement final (scènes 14-15).

EXTRAIT
CENDRILLON
PAR JOËL POMMERAT, I, 10 (EXTRAIT)

« Ça va me faire du bien »

LA BELLE-MÈRE – Et toi tu ramasseras les oiseaux morts qui s'écrasent contre les vitres dans le jardin et qui s'entassent par terre...

LA TRES JEUNE FILLE – Très bien, ça c'est bien, je vais aimer faire ça ramasser les cadavres d'oiseaux, ça va me faire du bien de ramasser des oiseaux morts... avec mes mains.

Un temps.

LA TRES JEUNE FILLE – Ma mère, elle aimait bien les oiseaux.

LA BELLE-MÈRE – Tu nettoieras les cuves des sanitaires, les cuves des sept sanitaires des trois étages.

LA TRES JEUNE FILLE – Je crois que je vais aimer faire ça les cuves des sept sanitaires ça va me faire du bien de nettoyer les cuves des sept sanitaires.

LA BELLE-MÈRE – Voilà.

LE PÈRE (à la belle-mère.) – Ça va peut-être aller comme ça ?!

Un temps.

LA TRES JEUNE FILLE (au père) – Tu te souviens, maman, elle détestait faire ça les sanitaires !

LA BELLE-MÈRE – Et tu nettoieras les lavabos et les baignoires de toute la maison, et tu les déboucheras aussi partout où ils sont encombrés et bouchés, surtout dans la chambre des filles, tu retireras les touffes de cheveux les touffes de mèches de cheveux emmêlés et mélangés avec la crasse.

LE PÈRE – Ça va aller !

LA TRES JEUNE FILLE – Oui, ça aussi, je crois que je vais aimer ça, retirer les cheveux des lavabos, c'est dégueulasse, ça va me faire du bien.

LA BELLE-MÈRE – Parfait.

LA TRES JEUNE FILLE – En plus, ma mère elle avait les cheveux longs et elle en mettait toujours partout.

Un petit temps.

LA BELLE-MÈRE – Voilà, et ça, c'est une première répartition des tâches pour commencer et démarrer la nouvelle organisation des choses pratiques ici dans cette maison, on continuera ça un peu plus tard.

Elle sort suivie des deux soeurs. Le père reste avec la petite fille.

Il s'allume une cigarette.

Aller
+
loin

Voir la bande-annonce de la pièce mise en scène par Camille de La Guillonnière :

<https://youtu.be/zCInuBBQsME>

Voir des extraits du spectacle de Joël Pommerat :

<https://www.youtube.com/watch?v=ooO7BCy7gg0>

EXTRAIT
CENDRILLON
OU
LA PETITE PANTOUFLE
DE VERRE

PAR CHARLES PERRAULT

Il était une fois un Gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le Mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple ; elle tenait cela de sa Mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses soeurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre rifle souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

EXTRAIT
CENDRILLON

PAR LES FRÈRES GRIMM

Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand celle-ci sentit sa fin prochaine, elle appela à son chevet son unique fille et lui dit : - Chère enfant, reste bonne et pieuse, et le bon Dieu t'aidera toujours, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai. Puis elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère, pleura et resta bonne et pieuse. L'hiver venu, la neige recouvrit la tombe d'un tapis blanc. Mais au printemps, quand le soleil l'eut fait fondre, l'homme prit une autre femme. La femme avait amené avec elle ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Alors de bien mauvais jours commencèrent pour la pauvre belle-fille. Faut-il que cette petite oie reste avec nous dans la salle ? dirent-elles. Qui veut manger du pain, doit le gagner. Allez ouste, souillon ! Elles lui enlevèrent ses beaux habits, la vêtirent d'un vieux tablier gris et lui donnèrent des sabots de bois. « Voyez un peu la fière princesse, comme elle est accoutrée ! », s'écrièrent-elles en riant et elles la conduisirent à la cuisine. Alors il lui fallut faire du matin au soir de durs travaux, se lever bien avant le jour, porter de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. En outre, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient les pois et les lentilles dans la cendre, de sorte qu'elle devait recommencer à les trier.

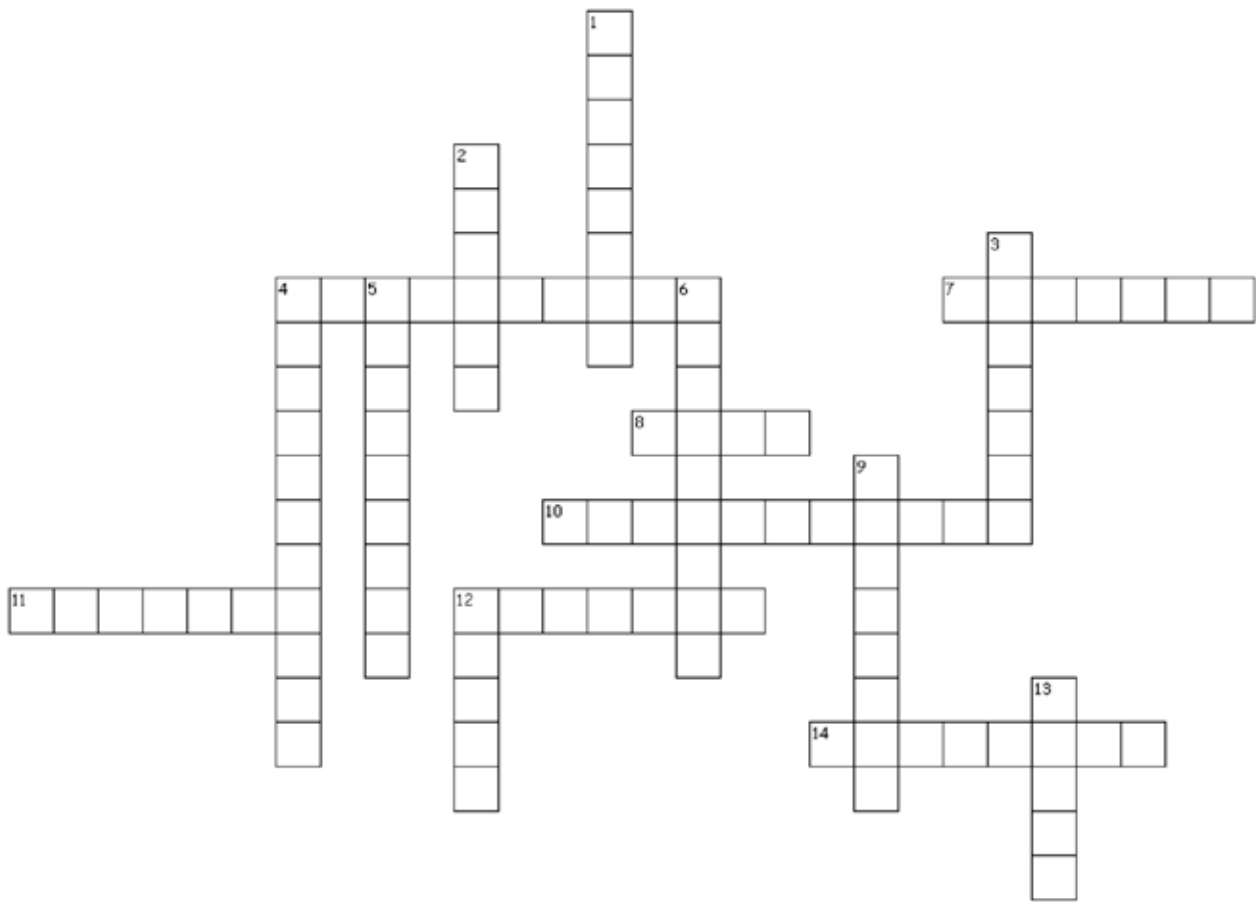
PISTE PÉDAGOGIQUE
Lecture comparée et écriture

Après avoir lu en classe le début des versions de Charles Perrault et des frères Grimm, puis l'extrait de la pièce de Joël Pommerat, invitez vos élèves à comparer les versions (le vocabulaire, le contexte, les personnages, la situation initiale). Quels éléments retrouve-t-on dans les 3 versions ? Quels sont ceux qui diffèrent.

Proposez-leur ensuite d'écrire ou simplement d'imaginer, seul ou en petits groupes, leur propre version de *Cendrillon*, puis de la présenter à l'oral.

◆ A toi de jouer !

Mots croisés Cendrillon



Des mots en lien avec les différentes versions du conte *Cendrillon* se cachent dans cette grille. Retrouve-les grâce aux indices ci-dessous :

Horizontal

4. Cendrillon en anglais.
7. Sœur la plus jeune.
8. Illustrateur, graveur, bédéiste, peintre et sculpteur français du 19^{ème} siècle qui a illustré plusieurs contes de Charles Perrault, dont Cendrillon.
10. Homme d'origine noble.
11. Adjectif qui signifiait au 17^{ème} siècle « sans valeur, de mauvaise qualité ou dans un état déplorable ». Aujourd'hui, il est le contraire de « gentil ».
12. Un type de chaussure.
14. Synonyme de « supporter ».

Vertical

1. Ecrivain du 17^{ème} siècle célèbre pour ses Contes de ma mère l'Oye.
2. Petite branche d'arbre.
3. Synonyme de belle-mère.
4. Cendrillon en italien.
5. Personne qui raconte l'histoire.
6. Habiller ridiculement.
9. Femme malpropre, peu soignée dans sa façon de s'habiller et se comporter.
12. « siéaient » à l'infinifitif.
13. Deux frères linguistes, philologues et collecteurs de contes de langue allemande qui ont vécu entre la fin du 18^{ème} et le début du 19^{ème} siècle.

Retrouve la solution du jeu sur :
<http://www.lavant-seine.com/en-action/ressources/>

CENDRILLON

DE

Joël Pommerat

MISE EN SCÈNE

Camille de La Guillonnière

AVEC

Chloé Chazé, Frédéric Lapinsonnière, Aude Pons, Lise Quet,
Mathieu Ricard, Clément Séjourné ou Christian Pascale

LUMIÈRE

Julie Duquenöy

PRODUCTION

Compagnie Le Temps est Incertain mais on joue quand même !
Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

AVEC LE SOUTIEN DE

l'ADAMI,

la SPEDIDAM,

le Château du Plessis Macé,

l'EPCC Anjou Théâtre,

le Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis

Site internet de la compagnie : <http://www.le-temps-est-incertain.com/>



Sandra Diasio

Chargée de la médiation
et des relations avec les publics
rp@lavant-seine.com

01 56 05 86 44

06 78 08 32 71

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
88 rue Saint Denis
92700 Colombes